

Café des Malmaisons

4 juin 08

Des rêves de jeunesse
à la réalité d'aujourd'hui

chronique de
Denis Lachaud

ABIR

Quand j'étais petite
j'avais un rêve à
exaucer.

Être pharmacienne.

Des petites choses ont
bloqué tout ça.

J'ai fait des études pour
devenir hôtesse de l'air.

J'ai travaillé pour Royal
Air Maroc.

J'ai aussi travaillé dans
un hôtel Mövenpick.
Trois ans au service
marketing.

Ma mère voulait
que je continue
mes études alors je
me suis inscrite
pour une formation
de Chef d'Escale.

J'ai passé l'entretien.

À ce moment-là je me
suis mariée.

Je ne sais pas si j'ai
commis une faute.

Le monsieur avec lequel
je me suis mariée m'a
interdit de faire des
études et de travailler.
Malheureusement je l'ai
écouté parce que j'étais
amoureuse.

Deux ans sans travailler.

Comme une esclave.

Pas le droit de sortir.

J'étais battue. J'ai oublié
tout. Tout ce que j'avais
appris.

J'ai tout oublié. Même la
langue française.

Pourtant j'ai fait
beaucoup de choses.

J'étais motivée.
Travailleuse.

Après je n'ai pas fait
mes papiers.

Je me disais :
demain

aujourd'hui

demain

Mon divorce je ne l'ai
pas eu. Ça fait un an que
ça traîne.

J'ai été hospitalisée
plusieurs fois.

J'ai été hospitalisée
plusieurs fois en
psychiatrie.

Avec tout ce que
j'ai vécu tous mes rêves
sont partis.

Ici ça fait deux mois.

J'osais pas frapper à la
porte.

Il y a beaucoup de gens
ici qui m'ont aidée.

Mon rêve je vois qu'il
est parti.

Être pharmacienne.

Même hôtesse de l'air ça
me plairait.

Hôtesse de l'air à
nouveau.

.....

C'est moi qui ai fermé la porte. Je m'en veux à moi.

Quand j'ai quitté le domicile conjugal j'ai cherché un petit travail au noir.

J'ai travaillé chez une dame.

Tous les jours sauf le dimanche.

De huit heures à dix-neuf heures.

Mal payée.

C'est pas grave.

Ma famille m'a dit tu prends ta responsabilité.

Tu as choisi tu assumes.

Après j'ai été hospitalisée.

.....

On n'a pas de papiers.

Même si on a des diplômes on ne peut rien avoir.

Peut être que c'est le destin je me suis dit.

De me marier pour souffrir.

Pour l'instant je ne peux rien faire ;

J'ai décidé de me battre.

Je suis un peu motivée.

Avant non.

J'avais très très mal.

Je ne dormais pas.

C'est douloureux.

J'avais un bon boulot.

Là-bas j'étais

bien payée.

J'étais bien.

Je voulais obtenir un diplôme le plus vite possible pour quitter la maison.

Il y avait des problèmes.

.....

Je ne sais pas ce qui va arriver après.

Je vis jour après jour.

Tout ça c'est une expérience pour moi.

Je ne savais pas que la vie était comme ça.

Que la vie est dure.

Mes parents ne m'ont pas éduqué à ça. C'est pour ça que je suis tombée dans le piège. Peut être.

Maintenant je vais me battre pour avoir mes papiers. Trouver une formation.

Je ne connais pas mon destin. Seul Dieu.

Maintenant j'ai vingt-six ans.

Quand même ici c'est dur. C'est très dur.

J'ai la chance d'avoir ce foyer.

Manger dormir se laver c'est le plus important.

On a ce dont on a besoin. Si on est malade. S'il y a quelque chose.

.....

Quand j'ai quitté le
domicile conjugal je
suis restée trois mois
dans un foyer pour
les femmes battues.

Quand j'ai quitté le
domicile conjugal j'étais
en pyjama.

Je suis sortie en pyjama.
J'ai demandé de l'argent
aux gens pour appeler
ma famille.

J'avais tout arrêté
pour me marier.

J'ai écouté parce que
j'étais aveugle.

Maintenant j'ai le
courage de prendre
tout ce que j'avais.
De continuer. En avant.

Trouver un travail
c'est difficile.
Tu es maghrébine.
Tu n'as pas de papiers.

.....

Je voulais bien retourner
chez moi. J'ai les
diplômes. Je pourrais
travailler. Mais chez
nous c'est la honte.
Les bouches parlent.
Je reste en France pour
cette raison.

Si je pars c'est la mort.
Les gens sont blessants.
Je ne peux pas.
C'est impossible.
C'est la vie c'est comme
ça. C'est impossible.
Tout le monde tout
le monde parle.
On t'insulte.

Je suis une femme
divorcée.

Si je rentre je suis sûre
que je vais me suicider.

Ça c'est sûr.

Ma mère au Maroc
ma mère est divorcée
depuis quatre ans.
Elle vit avec sa mère.
Elle ne sort pas.
Elle ne travaille pas.
C'est sa sœur qui
la nourrit.

Je suis en contact avec
elle. Au moins trois fois
quatre fois par semaine
je parle avec ma mère et
mes sœurs.